

Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe



Un peu d'histoire autour d'une exposition remarquable au musée Edgar Clerc

Henry Petitjean Roget

Numéro 169, septembre–décembre 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1028367ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1028367ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société d'Histoire de la Guadeloupe

ISSN

0583-8266 (imprimé)

2276-1993 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Petitjean Roget, H. (2014). Un peu d'histoire autour d'une exposition remarquable au musée Edgar Clerc. *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, (169), 43–48. <https://doi.org/10.7202/1028367ar>

Trentième anniversaire du musée Edgar Clerc

Un peu d'histoire autour d'une exposition remarquable au musée Edgar Clerc

Henry PETITJEAN ROGET

Monsieur le Conseiller général, Madame la Directrice des Affaires culturelles, Mesdames et Messieurs, vous, mes anciens collaborateurs, mes amis donateurs et donatrices, Madame la conservatrice. J'ai d'abord une pensée pour Marythé Clerc, épouse d'Edgar qui aurait aimé être là si la maladie ne l'avait gardé clouée chez elle. Elle a toujours été présente aux côtés d'Edgar à tous les congrès d'archéologie de la Caraïbe depuis le *Premier Congrès d'Etudes des Civilisations Précolombiennes des Petites Antilles*, qui s'était tenu à Fort de France en 1961 grâce à l'initiative d'un chercheur de renom le Père Pinchon. J'y avais assisté comme à tous ceux qui l'ont suivi depuis cinquante et un ans. Qu'il me soit permis de remercier d'emblée le Professeur Corinne Hofman et le docteur Menno Hoogland de l'Université de Leiden, d'être présents pour la présentation ici des résultats de plusieurs années de leurs fouilles archéologiques en Guadeloupe. Je salue le docteur Arlène Alvarez du prestigieux Museo Altos de Chavón à Saint Domingue dont l'aide à la présentation de l'exposition que nous avons le privilège de visiter a été fondamentale. J'exprime mes remerciements les plus chaleureux à André Delpuech, Conservateur en Chef des collections d'Amérique au Musée du Quai Branly. Il m'avait succédé à la tête de la Direction des Fouilles et des Antiquités de la Guadeloupe, devenue la Conservation régionale pour l'archéologie. Depuis qu'il s'est éloigné de nos rivages il continue à faire un travail formidable dont les chercheurs en archéologie et anthropologie amérindienne en Guadeloupe bénéficient largement. La présentation des résultats scientifiques des fouilles archéologiques que l'équipe de Corinne Hofman a

effectuées avec un financement notable de la Région Guadeloupe constitue un événement scientifique de la plus haute importance. Cette exposition était attendue. Je remercie Suzana Guimarães, qui m'a succédé à la Conservation du Musée Edgar Clerc d'avoir accepté de l'héberger et de se trouver ainsi confrontée par anticipation, à une refonte de l'aménagement du musée, à une sérieuse augmentation du nombre de pièces archéologiques mises en exposition, et à un renforcement significatif de l'exposé scientifique.

Nous célébrons aujourd'hui en avance de trois mois, le 30^{ème} anniversaire de la création du musée. En effet au terme de plusieurs années de réflexions sur le projet scientifique et culturel du musée à partir de 1975, de modifications des plans de l'architecte, de réduction de la taille du bâtiment, d'abandon de certains projets d'équipements ou d'aménagement paysager du parc, le musée a été inauguré par la Présidente du Conseil Général, Madame Michaux-Chevry le 4 août 1984.

Edgar Clerc, dont c'était l'œuvre achevée, n'avait pas eu la joie d'assister à la cérémonie et de prendre véritablement ses fonctions de premier conservateur de cette institution que son don généreux avait initiée. Il s'était éteint des suites d'une longue maladie le 21 juin 1982. Edgar affaibli par sa maladie n'était plus en mesure de participer aux diverses réunions autour du projet du musée. J'étais conservateur du musée Schœlcher et de l'Ecomusée de Marie Galante et le conseil Général, m'a confié la mission de poursuivre le travail débuté avec l'architecte Jack Berthelot. Jack qui était un ami de longue date m'avait associé de 1975 à 1984 à l'élaboration de son projet architectural. Après la disparition d'Edgar, il m'a laissé libre de mettre en place la première exposition permanente. J'ai effectué ce travail avec l'aide de *l'association des musées et des monuments de la Guadeloupe*, celle de Jean Paul Hervieu archiviste départemental et Correspondant permanent des Affaires culturelles à l'époque, avec le personnel du musée et des amis du Moule.

Je salue la présence parmi nous de Mireille Prompt, potière célèbre par ses œuvres inspirées des pièces archéologiques du musée. Elle a été l'une des premières grandes donatrices au musée.

L'aménagement du musée s'est effectué dans une ambiance de travail extraordinaire. Antonin Danican, agent du Patrimoine faisait le chauffeur pour rapporter dans la « *bâchée* » Peugeot du musée tout ce dont nous avions besoin. Gérard Adonis recruté au musée à la demande d'Edgar qui l'employait au dépôt de fouilles de la Circonscription archéologique, construit dans le parc du musée sur une parcelle appartenant à l'État, était un bricoleur de génie. Il savait tout faire. Alex Aloph, qui a pris sa retraite il y a peu, avait été chargé d'aller cueillir les gaulettes de bois et toutes les feuilles de latanier dont nous avions besoin pour une construction dans le musée dont j'ai réalisé bien plus tard qu'elle était totalement insensée !

Nous avons fabriqué une reconstruction de la case d'un sorcier caraïbe. Elle avait été construite telle que nous imaginions qu'elle devait être : en bois et totalement recouverte de feuilles de lataniers qui tombaient jusqu'à terre. Une petite porte basse permettait de voir l'intérieur. Des ossements et le crâne d'un squelette démembré qui jaillissaient d'un panier de paille tressé de paysan haïtien suspendu à l'un des poteaux de la case, représentaient

les os d'un ancêtre. Le sorcier dansant, son maracas à la main, avait été découpé dans du contre-plaqué et peint. Des plumes de coq et je ne sais plus de quel oiseau évoquaient les parures de plumes de rapace. Il avait au cou un collier de graines job et des coquillages suspendus aux chevilles étaient censées produire de la musique. Un vieil hamac lesté d'un polochon abritait un malade si abattu qu'on ne le voyait pas. La scène était faiblement éclairée par une ampoule électrique qui diffusait une lueur violette. Un extincteur était précautionneusement posé à proximité. Cette case fascinait tous les enfants visiteurs. Dès son ouverture, le musée avait reçu un accueil enthousiaste qui s'était traduit par un afflux incessant de visiteurs. Après l'exposition d'archéologie qu'Edgar avait montée sous l'égide de la Société d'Histoire de la Guadeloupe, à Pointe à Pitre et à Basse Terre en 1965, c'était la première fois que les guadeloupéens voyaient des objets de la vie quotidienne des Amérindiens de l'île, exposés dans un musée spécialement construit pour les y présenter. Anne-Marie Deternoz était mon assistante chargée du secrétariat, je regrette qu'elle ne soit pas avec nous ici. J'aurais voulu la remercier de son implication professionnelle. Gilberte Cornélie au secrétariat avait effectué avec Edgar Clerc le premier inventaire des collections et la frappe de tous les cartels. Mon épouse et mes enfants, avaient eux aussi été recrutés pour m'aider au chantier de montage de l'exposition. Je n'oublie non plus la présence de Lyne Rose Beuze, géographe, venue de la Martinique pour effectuer son stage de formation en vue de son inscription sur la liste d'aptitude des conservateurs de collections publiques. Les musées de la Guadeloupe dont je m'occupais avaient été agréés par le Direction des Musées de France pour recevoir des stagiaires. Lyne Rose Beuze avait corrigé tous les cartels de présentation. Elle avait surtout réalisé les cartes des vitrines. Lyne Rose est devenue la conservatrice des musées Régionaux de la Martinique. En 1989 avec quelques collègues de la Caraïbe nous avons fondé l'Association Internationale des musées de la Caraïbes. De nombreux stagiaires se sont alors succédés tant au musée Edgar Clerc qu'au musée Régional d'Ethnographie et d'Histoire de la Martinique.

Mais, permettez-moi de revenir sur le programme tel qu'il avait été envisagé par Edgar Clerc pour la première exposition des collections. L'idée qu'avait Edgar de son musée quand il n'était encore qu'un projet, justifie le choix architectural d'un bâtiment qui avait été conçu pour abriter deux salles d'exposition autour d'un patio circulaire et de nombreux équipements nécessaires au bon fonctionnement d'un musée moderne. Divers éléments expliquent les raisons pour lesquelles ce programme a été finalement modifié.

Après le don des collections archéologiques au département, sous condition qu'un musée public soit construit afin de les présenter au public, Jack Berthelot avait été retenu comme architecte. Jack avait imaginé un bâtiment imposant dont l'horizontalité anticipait la vision sur un océan vide d'îles qu'il offrirait aux visiteurs à partir d'un patio intérieur. Mais, le plan initial du bâtiment a été réduit. Le musée a été amputé de près de huit mètres. Une salle de conservation d'archives située près de la zone des bureaux a été supprimée. Un escalier intérieur donnant accès à une vaste réserve et à ses équipements a lui aussi été supprimé. Pour comprendre les raisons de ce qui s'est passé nous devons imaginer que toute la collection d'Edgar était conservée dans une petite pièce à

l'habitation Néron où il vivait. Par la suite quand Edgar s'est installé au Moule à Palais Sainte Marguerite, sa collection qu'il laissait généreusement voir à ceux qui en faisaient la demande, était toujours exposée dans une petite pièce. Je suis persuadé alors qu'à l'époque où il n'y avait plus véritablement de musées en Guadeloupe, personne ne pouvait imaginer les besoins d'un musée moderne pour conserver ses collections, les enrichir, et dispenser un enseignement. Personne non plus n'avait réalisé que la présentation du moindre objet nécessitait de l'espace pour le contempler et le mettre en valeur. Le musée Lherminier avait disparu depuis longtemps. Le musée Schœlcher devenu un mausolée, sommeillait encore. Quant au projet de grand musée à installer dans les casemates du Fort Richepance, dont avait rêvé Jean Paul Hervieu, il n'avait pas vu le jour. Sa création s'était résumée à un intitulé, « *Musée d'Histoire de la Guadeloupe* » et à un numéro dans l'annuaire téléphonique de Basse Terre.

Mais, revenons à l'année 1975. Jacques Berthelot avait une agence en Martinique. Il était associé à un architecte péruvien nommé Griss. Or il se trouve qu'après le don qu'avait fait Edgar de sa collection d'archéologie au département en 1974, Georges Henri Rivière était venu en inspection en Guadeloupe pour faire un bilan de l'action de l'association « *Se nou Mem* » à Marie Galante et lui prodiguer des conseils. Ce sont les actions de collecte d'objets qu'effectuait cette association et le sérieux des expositions qu'elle avait organisée qui sont à l'origine de la création de l'Ecomusée de Marie Galante. C'est Jean Paul Hervieu, Correspondant permanent des Affaires culturelles qui avait fait venir Rivière. Je connaissais depuis 1968 le fondateur du Musée des Arts et Traditions Populaires à Paris pour l'avoir rencontré chez mes parents. C'est à GHR comme on disait respectueusement, que je dois de m'être intéressé à la muséologie après mon doctorat. C'est à lui que je dois d'avoir été le 11^{ème} des premiers membres de l'ICOM France.

En 1975, alors que GHR est en mission à la Martinique pour le compte des Musées de France, je viens tout juste de soutenir une thèse en préhistoire, spécialisée sur les Petites Antilles. GHR me demande de lui servir d'informateur pour l'élaboration du programme scientifique d'un futur Musée d'archéologie en Guadeloupe. Selon sa méthode il se montre très précis et décline les thèmes qu'il souhaitait illustrer dans le programme qu'il imagine. Il me demande sur chaque point ce que je peux dire sur la question. Au bout de plusieurs jours passés à me torturer, pour que je lui fournisse des informations précises et acceptées de toute la communauté scientifique, il avait écrit le projet d'un programme muséographique. Selon son habitude il avait donné des indications de présentation pour chaque thème et retenu certains des objets que j'avais proposés. Je connaissais bien la collection d'Edgar pour l'avoir vue quand je venais passer des vacances en Guadeloupe. Je l'avais revue, dessinée et répertoriée quand je travaillais à ma thèse. D'ailleurs pendant très longtemps à cause des squelettes et des crânes qu'il y avait dans la collection, j'ai cru qu'Edgar était médecin. Edgar Clerc était usinier.

Dans le projet de présentation des collections qu'avait écrit GHR, il y avait des « vitab », vitrines table, des « vicub », vitrines cube, des « vipan » vitrines panneaux. Je dois vous préciser un point fondamental du programme scientifique qui a eu des incidences sur la conception du

bâtiment. A l'époque la chronologie du peuplement amérindien de la Guadeloupe se résumait à la succession de deux groupes, les gentils Arawak évincés par les méchants Caraïbes. Edgar voulait à tout prix une salle dédiée aux Caraïbes et une autre consacrée aux Arawak. GHR et moi étions un peu gênés par cette contrainte. L'architecte s'est plié aux exigences du donateur et le musée comportait à l'origine deux salles d'expositions séparées par un patio ouvert. Quand j'ai été nommé officiellement conservateur du musée Edgar Clerc, j'ai envisagé de faire couvrir le patio, sans le fermer, pour faciliter le passage d'une salle à l'autre et disposer de plus d'espace d'exposition. Dans ce but j'avais consulté l'architecte Martine Gaumé. Elle avait été très longtemps la collaboratrice de Jacques Berthelot. De ce fait elle connaissait bien les structures du bâtiment. Martine m'avait expliqué les raisons pour lesquelles il n'était pas vraiment possible de rajouter un élément architectural sans porter atteinte à l'homogénéité de l'œuvre. En outre, selon elle, la couverture du patio aurait vraisemblablement posé un problème d'étanchéité. C'est pourquoi le Conseil général se rangeant aux conseils avisés de l'architecte m'avait autorisé à enlever les panneaux de verre qui faisaient face à l'entrée du musée, pour les remplacer par des panneaux posés entre les poteaux de la colonnade du patio et fermer aussi l'accès à la terrasse côté mer.

GHR avait préparé un programme qui convenait à Edgar. A ce point de l'avancement du programme, la maladie d'Edgar s'est révélée. Il a été contraint de s'éloigner du chantier de l'élaboration du musée. C'est alors qu'est intervenu un autre ami, Jacques Barrau, un ethnobotaniste mondiallement connu ont les travaux ont été récompensés par l'attribution du Nobel de la botanique, le prix Cosmos. J'avais rencontré Jacques par l'intermédiaire d'Alice Peeters une amie ethnobotaniste qui avait effectué des recherches sur l'usage traditionnel des plantes à la Martinique. C'est à elle que je dois de m'être orienté vers l'Ecole Pratique des Hautes Etudes dont j'ai suivi les séminaires alors que j'étais aussi étudiant à l'Ecole Nationale des Arts Décoratifs à la rue d'Ulm. Alice a épousé Jacques Barrau. C'est ainsi que Jacques qui connaissait bien sûr GHR, a été amené à s'intéresser au programme du futur musée. Il m'a fortement incité à intégrer une dimension ethnobotanique au programme muséographique à laquelle je n'avais pas pensé. Ce qui a été fait.

La première exposition, tout en respectant l'idée du programme de GHR, s'en est écartée pour une présentation qui s'est voulu scolaire. Les vitrines tables et autres vitrines cubes ont été remplacées par de grandes vitrines murales. J'ai mis en place avec les agents du musée, sans décorateur, sans architecte d'intérieur et avec les moyens du bord, une présentation qui était inspirée largement de celles du musée des Arts et Traditions Populaires à Paris que je fréquentais régulièrement.

En juillet 1980, Le Conseil général m'a recruté comme conservateur du musée Schœlcher. En 1982, il m'avait confié la mission de suivre le chantier du musée. La connaissance archéologique avait évolué en 10 ans. Le cliché tenace de l'opposition entre Arawak/Caraïbe avait été battu en brèche par les travaux de Louis Allaire. J'en tiens compte et je décide d'avoir une présentation des collections non pas en opposant deux cultures mais en livrant au public les points communs et les différences entre les manifestations de la culture matérielle saladoïde arawak et

celles que l'on attribuait aux Caraïbes. Il faut se souvenir que tout le matériel archéologique attribué à l'époque aux Caraïbes ne l'était pas en réalité. Sauf erreur de ma part, c'est à Gérard Richard, ancien archéologue régional, conservateur régional du patrimoine, que nous devons la découverte du premier site caraïbe de la Guadeloupe à la plage de Roseau à Capesterre. Cela devait se situer dans les années 92 ou 93.

J'ai eu le privilège d'avoir été le conservateur de ce musée pendant 23 ans. Je suis satisfait que le rayonnement de l'institution ait poussé tant de personne à enrichir les collections du musée par leurs dons. J'ai conservé la liste des noms des premiers donateurs que j'avais remerciés dans un petit catalogue, très artisanal, préparé pour l'inauguration du musée. L'histoire du musée comme vous l'avez compris est plus compliquée que ce que l'on croit. Je pense aussi à mon ami Jack Berthelot à qui, quelques jours avant l'ouverture prévue du musée j'avais proposé de venir terminer la mise en place de l'exposition. Il m'avait répondu qu'il ne pouvait pas car il avait un rendez-vous. Le lendemain, j'apprenais sa mort par la radio au journal de 6 heures. Ni lui ni Edgar n'ont été présents à l'inauguration du musée où il y avait foule. Le musée est l'œuvre d'un grand architecte guadeloupéen, il serait dommage d'envisager d'y ajouter des extensions qui trouveraient plus utilement leur place dans le parc.

C'est pour honorer la mémoire d'un ami archéologue, Edgar Clerc, dont la générosité et le détachement ont permis la réalisation de ce musée, c'est aussi pour saluer l'œuvre de Jack Berthelot dont on respecte toujours l'action en faveur du patrimoine architectural de la Guadeloupe et rendre hommage à leur action que j'ai accepté de vous parler de l'origine du musée. En vous remerciant de votre attention, je vous prie de bien vouloir me pardonner la longueur de mon propos.

Henry Petitjean Roget. Au Musée Edgar Clerc,
au Moule, le vendredi 2 mai 2014.